

L'EXCOMMUNIÉ

ORGANE DE LA LIBRE-PENSÉE

Directeur :
DENIS BRACK

ABONNEMENTS :
Trois mois, 3 fr. — Six mois, 4 fr. — Un an, 5 fr.

LYON
7, rue Quatre-Chapeaux, 7



LA PHYSIOLOGIE DES IGNORANTINS

(PREMIÈRE PARTIE)

AVIS

Les IGNORANTINS !... La fécondité du sujet a dépassé nos prévisions... Impossible à l'Excommunié de l'épuiser d'un seul numéro !...

Le 30 juillet prochain, nous offrirons à nos lecteurs la deuxième partie de cette noire Physiologie, et ce ne sera pas la moins intéressante...

On pourra l'intituler

LA GAZETTE DE SODOME

ou

LES IGNORANTINS AMOUREUX

Dans ce second numéro exceptionnel, nous commencerons la publication des AMOURS DE L'IGNORANTIN GOMOR...

C'est un étrange petit roman en dix-huit lettres très-authentiques que le hasard a fait tomber entre nos mains... lettres pleines de tendresse passionnée !... Jamais amant ne peignit sa flamme avec un plus fiévreux délire !...

Ces lettres ont été écrites par un frère ignorantin à un de ses jeunes élèves... Plusieurs sont en caractères secrets.

Mais comme nous avons la clé de cette écriture cryptographique, nous ferons une traduction à l'usage de tous nos lecteurs...

En publiant ces lettres, nous sommes loin de rechercher le scandale ; ce n'est pour nous qu'un moyen d'atteindre plus vite le but que nous poursuivons...

A nos yeux, l'Institution des Ignorantins est aussi détestable que funeste.

Nous voulons justifier et propager nos sentiments... Il faut que se déchire et tombe le bandeau qui couvre les yeux de trop de pères de famille...

Ah ! immense sera notre bonheur le jour où nous entendrons crouler enfin les écoles noires et verrons leurs débris dispersés au loin par l'ouragan du mépris public !

DENIS BRACK.

A VOL D'EXCOMMUNIÉ

L'ignorantin est dur, frappons, frappons... Il y a quelques années nous avons vu, sur le banc d'infamie d'une cour d'assises, un corps voûté... les bras piteusement croisés sur la poitrine... tête penchée en avant... regard fauve et faux... face patibulaire... C'était un Ignorantin !...

Dans cet individu, l'Institut tout entier nous a apparus...

Et l'avocat, réclamant l'indulgence du jury, jetait ces étranges paroles :

« Regardez mon client, messieurs... qu'est-ce, au demeurant ? Un rustre, un goîtreux, presque un crétin ; à coup sûr, moins qu'un homme... »

« Il gardait les troupeaux, lorsqu'on a entrepris de lui persuader qu'il avait la voca-

tion. On lui a jeté une robe noire et un manteau sur les épaules... Et le voilà maître d'école !...

« Une telle nature n'a pu accepter cette carrière que par orgueil et par fainéantise... »

« Le voilà, à peine dégrossi, ignorant toutes les choses de la vie, et pourtant chargé d'enseigner à nos enfants à bien vivre !... »

« Étonnez-vous donc qu'un jour la brute se réveille dans cette âme, où rien de grand n'a été semé ? »

« Le voilà devant vous... Mais à qui la faute ? Quel est ici le vrai coupable ? »

« Ce n'est pas assurément ce pauvre être qui ne savait rien, qu'on est allé chercher et à qui l'on n'a rien appris avant de lui confier ce fardeau si lourd, cette responsabilité si haute de l'éducation de la jeunesse... »

L'ignorantin n'en fut pas moins condamné aux travaux forcés...

Mais le défenseur avait raison... Le vrai coupable n'était pas cet homme d'une nature infime...

C'était l'institution elle-même...

Or, cette détestable institution, loin de dépérir, prospère... Chaque année, on constate ses progrès énormes...

En 1843, les congrégations enseignantes comptaient, en France, 16,958 membres... 3,128 Frères et 13,830 Sœurs...

Cela dirigeait 7,590 écoles... 1,094 pour les Ignorantins et 6,496 pour les Ignorantines...

Ces écoles contenaient 716,917 enfants... 201,142 garçons et 505,775 jeunes filles...

En 1863, le nombre de ces Ignorantins et Ignorantines avait à peu près triplé... 8,635 hommes et 38,205 femmes. Total : 46,840...

Cet enseignement noir possédait 17,206 écoles et 1,610,674 élèves... 443,732 garçons et 1,166,942 filles !...

Ainsi, en vingt années, et dans l'enseignement primaire seulement, les religieux et religieuses ont plus que doublé le nombre de leurs écoles et celui de leurs élèves ! Ils ont conquis près d'un million d'enfants !

De plus, l'Exposé de la situation de l'Empire présenté aux Chambres pour la session de 1866 donne un chiffre supérieur encore !...

En ce moment, les congrégations auraient entre les mains près de la moitié de la génération nouvelle !...

Or, quand on songe que cet enseignement noir ne brille que par son ignorance...

Quand on songe, par exemple, que dans les écoles congréganistes il n'y a guère que les Frères directeurs qui aient le brevet de capacité...

En effet, sur quatre mille trois cent cinquante-cinq Frères adjoints, on n'en a compté que quatre cent treize munis d'un brevet quelconque...

Dans les écoles de Sœurs, c'est bien pis encore...

Sur huit mille supérieures, plus de sept

mille n'ont que la fameuse lettre d'obédience... Quant aux Sœurs adjointes faisant les classes, la proportion des brevetées est à peine de une sur cent !...

Quand on songe à tout cela, est-il possible de ne pas s'attrister profondément sur la situation de l'enseignement populaire en France !...

Oui, quand on songe que l'instruction et l'éducation de la jeunesse, et par conséquent les destinées de l'avenir, se trouvent ainsi livrées à une puissance ennemie... occulte... travaillant dans l'ombre, sans relâche et sans contrôle, à étendre de plus en plus sur le pays un immense réseau dont tous les fils aboutissent... nous savons où...

Quand on est convaincu que l'enseignement de ces ignorantins mutile et étouffe toutes les facultés, propage une morale fausse, courbe l'esprit et le cœur sous le joug de la crainte et de la superstition, abrute l'intelligence par un grossier fétichisme, n'illumine la raison d'aucune de nos grandes vérités... bref, fait vivre ses élèves ou plutôt les ensevelit tout vivants dans le sépulcre du moyen-âge... forme des visionnaires et des serfs...

Puis, quand on réfléchit au danger de jeter ainsi au milieu de la civilisation moderne une masse d'hommes imbus des sombres idées du XIII^e siècle...

Vraiment, on s'alarme... et il faut une foi invincible à la marche irrésistible du progrès, aux impérissables destinées de l'humanité pour combattre et espérer...

Cette foi, nous l'avons...

DENIS BRACK.

GARE AUX IGNORANTINS

Les IGNORANTINS !...

Jamais corporation ne mérita mieux cette appellation que les Frères de la Doctrine chrétienne.

En effet, comment recrute-t-on ces prétendus instituteurs et éducateurs de l'enfance ?

En enrôlant de pauvres paysans, des manouvriers, des domestiques qui, le plus souvent, prennent le froc pour se soustraire à la conscription ou pour vivre dans une oisiveté relative.

Les recrues font leur noviciat dans les cuisines ou autres occupations manuelles...

Puis, on leur donne des écoles à diriger. Qu'advient-il le plus souvent ? Les pauvres enfants ont pour maîtres des ignorantins, des jeunes gens d'autant plus vicieux qu'ils n'ont reçu aucune éducation morale...

Ces Ignorantins composent les régiments de ligne du Jéuitisme ; c'est par eux que la Compagnie de Jésus dispose des enfants des familles pauvres, et, par conséquent, des parents qu'on a le soin d'attirer par l'ostentation d'une charité aussi fausse qu'elle est stérile...

Nous n'avons pas à tracer ici le portrait du Frère des Écoles chrétiennes ; tout le monde a vu, tout le monde rencontre chaque jour ces satellites du Jéuitisme qui ont déjà envahi jusqu'aux bourgades les plus isolées...

Leur ignorance est devenue proverbiale. Quant à leur morale, les cours d'assises y ont très-souvent, beaucoup trop souvent, trouvé matière à condamnations infamantes. Quelle longue et lugubre litaneie de frères

ignorantins condamnés aux travaux forcés ! A quoi tiennent tous ces crimes commis par les Ignorantins ?

Au système adopté pour le recrutement des Frères et à l'Institut lui-même basé sur le célibat...

Les jeunes canpagards, à peine affublés du froc sont placés dans les écoles sans la moindre préparation...

Et l'on s'étonne de la réprobation qui frappe cette phalange jéuitique que le parti dévot oppose aux instituteurs primaires !

En vérité, s'il y a lieu de s'étonner, c'est de la tolérance des autorités locales qui ne se révoltent pas à la lecture des comptes-rendus de cours d'assises où les Ignorantins jouent des rôles si odieux...

Les Frères et les Sœurs ont été longtemps dispensés de diplôme et de brevet de capacité ; leurs lettres d'obédience leur tiennent lieu de certificats les plus explicites.

Depuis quelques années, on est un peu plus sévère à leur égard, mais les lettres d'obédience n'ont rien perdu de leur efficacité.

L'Institut des Ignorantins possède à Passy, aux portes de Paris, une maison splendide, c'est presque un palais.

Là sont centralisées toutes les forces et ressources de l'ordre, immensément riche avec ses fausses apparences de pauvreté.

On assure que les Ignorantins et les Chartreux liquoristes de Grenoble sont les plus forts tributaires du pouvoir temporel, et que leurs offrandes figurent pour plusieurs millions au budget annuel du Vatican.

La prospérité des Frères des Écoles chrétiennes, les développements immenses donnés à cette corporation d'abord si modeste, constituent un véritable danger pour l'honneur, pour la tranquillité des familles et même pour l'éducation, l'instruction des enfants de familles pauvres...

Il y a danger pour l'honneur des familles.

Tous les mois, tous les jours, les débats des cours d'assises nous révèlent des attentats exécrables, abominables, commis par des Frères, véritables brutes, avec les instincts les plus sauvages, les plus vicieux...

Jamais corporation ou aggrégation d'hommes ne fournit plus abondante pâture aux bagnes...

Il y a danger pour l'éducation des enfants.

Car, les Frères sont, à très-peu d'exception, d'une ignorance proverbiale.

Où auraient-ils pris les quelques notions nécessaires pour instruire l'enfance ?

Ce n'est pas dans les cuisines des couvents ni à la garde des troupeaux qu'ils quittent le plus souvent pour être transformés en instituteurs.

Le Saint-Esprit descend-il sur eux comme sur les apôtres ?

Nous ne le pensons pas : les résultats obtenus prouvent malheureusement que, sous le rapport des aptitudes intellectuelles, les Frères ne valent pas mieux que sous le rapport des garanties morales.

Affiliés aux Jésuites qui les protègent et travaillent activement à leur conserver la bienveillance, l'appui de l'administration, les Ignorantins ont pu accaparer l'instruction des enfants du peuple...

Dans les grandes villes, ils ont fondé de nombreux établissements où la petite bour-

geoisie envoie ses enfants, d'après les conseils des curés et des Jésuites...

Ces pensionnats sont, pour les établissements purement civils, des concurrents d'autant plus dangereux que les *Ignorantins* ont des moyens de réussite tout à fait extraordinaires...

La ne se bornent pas les inconvénients des pensionnats dirigés par les Frères : s'il n'y avait que la concurrence du métier, nous ne trouverions pas trop à redire...

Mais les *Ignorantins*, outre qu'ils sont, comme l'indique leur nom, d'une ignorance honteuse, ne présentent pas la moindre garantie...

Leurs élèves reçoivent une éducation vicieuse sous tous les rapports...

Donc, les Frères des Écoles chrétiennes, pour les motifs et causes que nous venons d'énumérer et d'apprécier, doivent être supprimés, au nom de la morale publique et de la dignité humaine...

J.-M. CAYLA.

AU PIED DU MUR

L'ÉDUCATION

Mes collaborateurs vous feront connaître les prouesses des *Frères frappeurs*. À côté de ces tableaux de brutalité révoltante, il n'est peut-être pas inutile de dire quelques mots du système d'éducation préconisé dans ces écoles et de l'influence qu'elle peut exercer sur l'avenir des enfants qui y sont soumis.

Si les *Ignorantins* qui, malgré leur diversité de noms, de robes et de couleurs, ne forment réellement qu'un tout homogène et n'obéissent qu'au même chef, le général des Jésuites, se contentaient d'instruire les enfants, de leur apprendre à lire, écrire et compter; de leur enseigner un peu de géographie, de physique et d'histoire, — de l'histoire vraie, bien entendu; car, malheureusement ils en ont une qui est faite à leur image; — en un mot, s'ils se bornaient à leur apprendre des *faits* sans commentaires, il n'y aurait pas grand mal à cela.

Mais il n'en est rien. L'instruction si bornée, si incomplète et si falsifiée qu'elle soit chez eux, n'est qu'un prétexte pour s'emparer de l'éducation de la jeunesse.

Or, si l'instruction est utile, l'éducation est indispensable.

L'instruction bonne ou mauvaise peut faire des savants ou des perroquets, ce qui est quelquefois la même chose; tandis que l'éducation bonne ou mauvaise fera des hommes ou des idiots, ce qui est bien différent.

L'instruction se compose de dates, de formules et de mots. C'est une affaire de mémoire, de patience, d'habitude.

L'éducation éveille la pensée, la raison, le jugement. C'est une question de vie ou de mort pour l'intelligence.

Enfin, le premier venu peut enseigner à un enfant l'algèbre et la chimie; le père seul peut lui faire comprendre le devoir, l'honneur, la délicatesse des sentiments, l'amour de la justice, l'abnégation et le dévouement aux grands principes de l'humanité.

Eh bien! voilà le malheur! Non-seulement l'instruction semi-religieuse des Frères est mauvaise, pour ne pas dire fautive, mais encore ils la confondent, l'amalgament tellement à dessein avec les choses qui sont du domaine exclusif de l'éducation, empiétant ainsi sur les attributions de la famille, qu'ils ne tardent pas à devenir les maîtres absolus de ces jeunes et impressionnables intelligences qui leur sont abandonnées sans contrôle par des parents aveugles ou indifférents.

Il faut avoir assisté, une fois seulement en sa vie, à une leçon des Frères pour se faire une idée des résultats abrutissants qu'ils doivent obtenir avec ce régime.

Les salles, décorées comme des chapelles, avec des *christs* étiques, des vierges en carton enluminé et des images de saints édifiés par Cadola, de Lyon ou Pèlerin, d'Épinal; les instruments de la passion, les cœurs de Jésus et de Marie accrochés çà et là, et les inscriptions niaises ou comminatoires sur l'éternité du paradis et de l'enfer qui tapissent les murs, vous donnent le frisson et vous glacent l'esprit à première vue.

En entrant là, l'imagination la plus riche

est déjà comprimée; toute pensée grande ou noble, tout sentiment de l'art, toute aspiration vers le beau et le bien ne tardent pas à s'éteindre à l'aspect incessant de ces objets de mauvais goût.

Le reste est à l'avenant. Avant et après les classes, ce sont de longues prières, des invocations, des litanies, des actions de grâces, qu'on récite en chœur machinalement et sans y songer le moins du monde, mais en feignant, — c'est de rigueur, — un profond recueillement.

Première leçon d'hypocrisie!

Je ne sache rien de plus antipathique aux enfants que les prières fades et insipides qu'on les force à répéter ainsi périodiquement.

C'est avec un véritable serrement de cœur que je me rappelle encore aujourd'hui la contrainte que j'ai subie à ce sujet pendant mon enfance. Et si ceux qui liront ces lignes veulent bien consulter leur souvenir ils y retrouveront sans doute la même impression désagréable.

Pourquoi? Parce que ces prières sont vides et ne parlent pas à la curiosité, à la raison naissante de l'enfant dont le premier besoin est de savoir, de pénétrer tous ces mystères de la vie qui l'environnent de toutes parts.

Mais cette avidité de l'esprit est bien vite étouffée. La prière y met bon ordre. Marmotter des phrases plates et incohérentes, dont l'objet nous échappe, c'est s'habituer à ne pas penser.

Les Jésuites le savent bien. Aussi émailent-ils leurs maigres leçons d'une prodigieuse quantité de patenôtres, de signes de croix et de génuflexions.

Puis, lorsque l'enfant est rompu à toutes ces momeries; qu'il a écouté avec quelque intérêt le récit de nombreux miracles opérés par des médailles et des scapulaires; qu'il mord passablement au catéchisme, on s'occupe de le plier à l'obéissance passive.

Quand on s'est agenouillé devant un vilain bon dieu de bois, sans protester, on est bien disposé à baisser la fêrule.... Et quand on a baissé la fêrule.... on ne peut plus être qu'un esclave.... ou un bandit!

Voilà l'éducation qu'on donne à vos enfants sous prétexte de les instruire.

Ah! vous vous vous récriez bien fort, ô pères de famille, quand les bons Frères ignorantins s'abandonnant parfois à quelque mouvement de vivacité, vous renvoient votre enfant le corps meurtri et le visage ensanglanté! Mais ce n'est là qu'une bagatelle. Que diriez-vous donc si vous pouviez apprécier le désordre bien autrement grave porté dans sa jeune tête par les ramollissantes douches de la religiosité!

On guérit vite de quelques ecchymoses; mais certaines impressions reçues par le cerveau ne s'effacent jamais.

Je sais bien ce que vous allez me répondre: Voltaire a été élevé chez les Jésuites!

Belle raison. Voltaire n'est pas le seul qui ait échappé à la contagion de cet enseignement; mais ces exceptions confirment simplement la règle.

Du reste, si vous trouvez quelque mérite à Voltaire, que n'essayez-vous de faire élever vos enfants dans les principes de ce grand homme, au lieu de les exposer à adopter des idées toutes différentes.

Vous me dites encore qu'il faut une religion pour les enfants.

Seulement pour les enfants? Pourquoi?

Si la religion ne vaut rien pour vous qui n'en pratiquez aucune, elle n'est pas bonne pour vos enfants.

S'il y a une morale religieuse meilleure que la morale publique qui vous sert de guide et qui fait que vous êtes un homme d'honneur et de probité, vous êtes tenu de la suivre vous-même.

Mais vous savez bien que cela n'est pas. Il n'y a qu'une morale pour les enfants comme pour les hommes, pour les petits comme pour les grands.

Malheur à qui l'oublie et s'en écarte.

Ce n'est pas Dieu qui le punira de cette faute, mais la nature.

Votre fils eût été peut-être un beau génie. Il deviendra valet ou capucin.... si ce n'est pire.

Et c'est vous qui l'aurez voulu!

PIERRE LAGARQUILLE.

LETTRES PARISIENNES

COMMENT ON DEVIENT IGNORANTIN

Il est nuit. La bise d'hiver siffle à travers la porte disloquée. La mesure silencieuse est pleine d'ombre.

Accoudé sur sa table, le laboureur songe vaguement.

La saison a été rude, et, malgré le labeur quotidien, — de l'aube à la nuit pleine — la récolte a manqué.

Or, même lorsque les granges regorgent, la vieillesse dure à gagner.

L'aîné des gars sue à la charrue avec le père, et le second garde la vache dans le préau. Il a dix ans déjà. A seize ans il sera homme.... Et, les difficultés, redoublant avec les impôts, trouvera-t-il son morceau de pain au bord du sillon? Et, si le travail le lui donne, le sort, à vingt ans, ne le jettera-t-il pas dans une caserne avec une tunique de conserit?....

Et le laboureur songe et resonge tristement inquiet.

Mais la femme, en arrangeant les quatre escabeaux du ménage, a suivi la rêverie du paysan....

— Eh bien! es-tu décidé, cette fois? J'ai revu M. le curé hier, et M. le curé a tempêté contre ton entêtement. Mais vois donc! Le curé assure l'avenir de l'enfant. Le gars sera prêtre, nourri par l'État. Il aura une belle étoile, une simarre dorée, comme le curé lui-même. Il dira la messe, ici peut-être. Il sera respecté, caressé, dorloté, et à vingt ans, la soutane du prêtre le préservera de la capote du soldat....

— Eh bien! envoie le gars au presbytère!

Le lendemain, l'enfant est installé, — l'enfant, — et le stage commence.

L'élève épèle le latin du missel, balaie la sacristie, allume les cierges, astique les candélabres, lave les burettes, cire les brodequins du curé, porte ses lettres, accompagne les enterrements.

Après six ou sept ans de cette sainte existence, le curé, dévoué à l'intérêt général, a un autre élève à former, une autre brebis à guider sur le chemin du bercail, et il renvoie l'ancien protégé à la ville prochaine avec sa bénédiction et ses vœux....

Le lendemain, avec la lettre du curé, — l'éternelle lettre du protecteur, — le pauvre diable est installé dans une maison bénie. Il a sur ses épaules une robe neuve : LA ROBE DE L'IGNORANTIN....

Hélas! hélas!

De ce jour le malheureux est pris à jamais dans l'engrenage fatal.

Il a dix-huit ans, et il n'a pas encore commencé à vivre.... Et le voilà déjà mort!

Enfant, il n'a jamais joué. A sept ans, le curé a remplacé sa famille, le presbytère a remplacé le foyer. Il a d'abord et bien souvent songé à sa mère avec une larme, mais le curé l'a habitué à la solitude.

A dix ans, il l'a habitué à ne plus aimer et à ne plus être aimé de cet amour de mère si vivant et si vivifiant.

A dix-sept ans, il n'a jamais rougi devant le frais minois d'une jeune fille; son cœur atrophié n'a jamais battu plus vite à certaines heures, à certaines pensées. A la place de ce cœur où il y a, à dix-sept ans, l'abnégation, le dévouement, il a mis la défiance, le calcul, l'égoïsme. Et ce cœur s'est ridé comme son front....

Maintenant, il songe à la vie éternelle.

Il a appris qu'il doit souffrir ici-bas, et que la société est un coupe-gorge, un égout où viennent se déverser toutes les impuretés et toutes les souillures....

Et il est mort à cette vie terrestre.

Mais, attendez! Voilà que l'homme se réveille! Il a eu beau écraser son cœur, le cœur a résisté.

Seulement, si l'enseignement primitif y a tué l'amour, il y a créé, développé la haine.

Cet homme ne vivra plus que par là : haine à l'homme et haine à la société. Haine faite de toutes ces désillusions, de toutes ses souffrances, de toutes ses misères, de tous les affronts, de tous les mépris qu'il essuie.

L'homme est un ennemi, maudit soit l'homme et anathème!

Aussi, étudiez cette physionomie caractéristique.

Elle est morne, hébétée, stupide comme une physionomie de crétin.

Cette large face rouge, bestialement bouffie, reflète un irrémédiable abêtissement.

Mais, étudiez bien....

L'abêtissement est sinistre, la stupidité menaçante; méfiez-vous.

Ce mastodonte ensoutané est comme stupéfait lui-même de marcher en plein soleil, de coudoyer des hommes, et il se hâte en baissant le regard comme un pauvre honteux....

Mais, prenez garde, la haine allumera tout

à l'heure ce regard hypocrite, louche, hésitant. Car cet esclave est le *paria* de la soutane, le chien de garde du clergé. Il a la spécialité des basses œuvres et des sales besognes.

Le prêtre a les honneurs, la considération, la liberté. Il a le confessionnal, c'est-à-dire une légion de femmes....

Et lui, — pauvre incarnation de la laideur ridicule, pauvre Tartuffe Scaramouche, — il sent peser sur son crâne les railleries et le mépris général.

Aussi, cette certitude, en le rondant hargneux et méchant, aiguillonne, ravive sa colère, rend sa haine acharnée et lâche, et le grand besoin de sa vie est le besoin de la revanche, le besoin de la vengeance.

Or, comme cette vengeance de l'*Ignorantin* est petite comme lui et ne va pas à la hauteur de l'homme, l'*Ignorantin* se venge sur l'enfant.

Et lorsque cette vengeance est accomplie, lorsque, à de certaines heures, la haine, — forcément, irrésistiblement, — laisse la place à ce besoin d'aimer que ressentent les brutes, même les *Ignorantins*, le malheureux, méprisé des femmes, raillé même des dévotes, retombe encore sur l'enfant....

Hélas! l'ignorantin est là tout entier : Sa haine et son amour, il les assouvit sur un enfant....

CASIMIR BOUIS.

QUI A FRAPPÉ FRAPPERA

Autrefois, il était d'usage d'employer dans les écoles les châtiments corporels.

Les Frères des écoles chrétiennes, en adoptant cette méthode, faisaient comme tous les instituteurs de leur temps....

Mais les mœurs se sont adoucies, les sentiments d'humanité ont fait des progrès, et ont contribué à modifier toutes les institutions.

On a compris qu'il était odieux et déraisonnable de battre les enfants....

En agissant envers eux avec colère, on leur donne le mauvais exemple, on leur aggrave le caractère....

Un maître habile parvient toujours par la douceur à assouplir les natures les plus rétives, à se faire obéir des enfants....

Dans les ordres monastiques, la règle est inflexible et participe de l'immutabilité du dogme.

Les Frères des écoles chrétiennes ont conservé, avec une sorte de respect religieux, l'usage de battre les élèves....

Ils sont toujours armés d'un instrument appelé *signal*, avec lequel ils frappent, et parfois si durement, de pauvres enfants pour le moindre manquement à la discipline....

Ils ont aussi la *patoche* avec laquelle ils frappent sur la paume de la main du délinquant; et, en outre, ils inventent, au gré de leur imagination divers châtiments, dont quelques-uns sont cruels....

J'ai exercé plusieurs années à Nogent-le-Rotrou, les fonctions de vice-président du comité local d'institution primaire....

Nous avons eu des luttes fréquentes à soutenir avec les Frères qui persistaient à frapper les élèves, malgré nos défenses répétées.

Quelquefois ils promettaient de renoncer à ce moyen de correction, ils affirmaient même que l'usage en avait cessé; puis, de nouvelles plaintes nous apprenaient que les bons Frères avaient dit tout le contraire de la vérité!

Un jour, le supérieur nous tint ce langage:

« Nous avons sans doute beaucoup de respect pour le Comité, et, en général, pour les autorités civiles. MAIS...., avant tout, nous devons obéissance à nos supérieurs. Vous condamnez d'une manière absolue les châtiments corporels; mais, permettez-nous de croire que Jean-Baptiste de La Salle, notre fondateur, qui vient d'être mis au rang des saints, s'y connaissait un peu; or, il nous a autorisés à frapper les élèves pour leur BIEN.... »

L'habitude de frapper rend les Frères durs, impatientes, impitoyables; quelques-uns même prennent un plaisir barbare à maltraiter les malheureux enfants et deviennent féroces....

De trop nombreux exemples prouvent que nous n'exagérons rien....

On a cherché parfois à excuser les Frères, en alléguant que les châtimens qu'ils avaient employés ne dépassaient pas la limite de la pitié paternelle qui devait être considérée comme leur étant déléguée.

Cela n'est pas admissible.

Les parents qui comprennent leurs devoirs châtimentent envers leurs enfants de tout châtimens corporel, et n'ont pas besoin de ce moyen pour se faire aimer et obéir. Il peut donc être dans leurs intentions de déléguer à autrui un prétendu droit qu'ils ne se reconnaissent pas à eux-mêmes et dont ils auraient horreur de faire usage.

Et quand même des parents seraient assez dénaturés pour battre leurs enfants, la société n'admettra jamais qu'ils puissent déléguer le droit de commettre, à leur place, des actes d'inhumanité.

Il serait à désirer que des instructions sévères interdisent toute espèce de châtimens corporel dans les écoles quelconques....

Mais les Ignorantins donnent lieu, par leurs habitudes invétérées, à une défiance bien légitime....

Ce seul motif devrait suffire pour qu'on ne leur confiât la direction d'aucune école publique.

A.-S. MORIN (Miron).

QUESTIONS INDISCRÈTES

Pourquoi l'ignorantin, une fois enrégimenté, prend-il un nom de religion qui remplace le nom de famille et permet au bon et cher frère criminel et scandaleux de se soustraire aux recherches de la police?...

Est-il vrai que pour ces noms de religion toutes les lettres de l'alphabet ont été distribuées en diverses séries spéciales à telle ou telle ville, tel ou tel département?

Est-il vrai que les Ignorantins lyonnais ne peuvent prendre que des noms commençant par une des quatre lettres N, O, P, Q, tels que: *Nipotent, Olivier, Pamphilius, Quincandon*?...

Pourquoi les Ignorantins ne doivent-ils jamais sortir seuls, mais toujours deux à deux, et portant sur le bras, été comme hiver, un manteau noir?...

Est-il vrai qu'il leur est expressément défendu de causer ensemble durant la route, mais qu'il y a pour les deux marcheurs obligation formelle de réciter leur chapelet?...

Pourquoi les règlements exigent-ils que l'ignorantin porte des bas en drap, des culottes en peau de monton, etc....

Est-il vrai que ces règlements sont souvent violés, du moins en ce qui concerne les culottes?...

Qui aura le courage fantastique de s'assurer par soi-même de quelle peau est faite la culotte d'un Ignorantin?...

Pourquoi les Ignorantins sont-ils soumis à faire chaque jour leur *coulpe*.. c'est-à-dire à confesser, aux genoux du directeur de l'établissement, leurs nombreuses peccadilles?

« Je m'accuse d'avoir eu des pensées honteuses... levé les yeux devant quelqu'un... tourné la tête pendant l'office... descendu ou monté des escaliers deux à deux, etc., etc., etc. »

Est-il vrai que chaque vendredi a lieu, en grande assemblée, une cérémonie dite *l'aveu des défauts*?...

Voilà nos frères réunis sous la présidence du directeur... Chacun, à son tour, adresse à ses *très-chers frères* la prière de vouloir bien l'instruire de ses défauts... Excellente occasion d'exercer les petites vengeances!... Est-il vrai qu'on en profite largement?...

Pourquoi, dans une école communale ou libre, suffit-il que le frère directeur ait un brevet ou même un simple certificat de stage?...

Pourquoi ses maîtres adjoints, fussent-ils une douzaine, n'ont-ils besoin d'aucun titre?...

Est-il vrai que le frère directeur d'un éta-

blissement n'est soumis qu'à l'administration centrale siégeant à Paris?...

Est-il vrai que, dans son intérêt, il ne doit pas oublier d'adresser quelques cadeaux à la direction générale, négliant de demander de temps en temps des *conseils*, etc., etc...?

Est-il vrai qu'il doit se garder de donner un ordinaire *trop suffisant* aux chers frères rangés sous sa houlette?...

Est-il vrai que l'Institut des Ignorantins, fondé en 1680 par l'abbé La Salle pour l'instruction des enfants pauvres, est obligé, par ses statuts, de donner un enseignement gratuit?... ne rien recevoir des enfants ni des parents, *sous quelque prétexte que ce soit* et si peu que cela puisse être...?

Est-il vrai que l'article 25 des statuts va jusqu'à préciser qu'on donnera aux élèves l'encre *gratis*?...

Est-il vrai qu'il soit dit, au chapitre XIV de ces statuts: « Il ne sera point permis, dans les maisons d'école, d'avoir des pensionnaires »?...

Pourquoi donc les Ignorantins ont-ils érigé, à Paris, Lyon, Marseille, St-Etienne, Béziers, etc., de vastes *pensionnats* qui, certes, brillent par autre chose que les lumières, mais leur rapportent plusieurs millions?...

Pourquoi font-ils, et sans payer patente, un commerce considérable non-seulement de papier, plumes, encre, livres, etc., mais aussi de médailles, images, chapelets, etc., mais encore de tuniques, ceintures, casquettes, etc...?

Pourquoi font-ils entrer la charité et la religion dans le capital de roulement de leur industrie?...

Est-il vrai que les Ignorantins travaillent avec ardeur et opiniâtreté, et ont déjà réussi à fonder des établissements en Egypte, en Turquie, en Amérique, etc...?

Est-il vrai que l'on rencontre déjà partout cette nouvelle *pointe* dont la tête est à Rome, au *Gem*?...

Pourquoi? pourquoi?

D. B.

CORRESPONDANCE

LES IGNORANTINS A LYON

Mon cher Brack,

Notre génération se souvient encore de la fondation de nos écoles mutuelles.

Ces écoles, dirigées par des laïques, furent installées à Lyon dans le but d'arrêter, en 1830, dans sa marche par trop progressive, l'enseignement clérical...

C'est alors que les jésuites firent des pieds et des mains pour multiplier dans notre ville les hordes *ignorantines*...

Il n'était pas facile de rencontrer dans une grande ville de tels professeurs; naturellement, on chercha les adeptes dans nos montagnes où le clergé est encore tout puissant.

Pour gagner les parents, on leur fit entrevoir, — comme cela se fait aujourd'hui encore — que leur enfant échapperait, en se faisant *frère*, au service militaire, deviendrait un grand savant!... Peut-être un jour serait-il ordonné prêtre?... Et cela ne leur coûterait rien!... Puis le curé vient à la rescousse... bientôt le tour est joué...

Je me souviens d'un frère, le frère *Philadelphie*, qui excellait dans cet art de fournir des recrues; un de ses *trucs* consistait à se munir de pain blanc qu'il montrait aux enfants de nos montagnes, en leur donnant la certitude qu'ils en mangeraient tous les jours.

A chaque expédition, il revenait avec une pleine voiture de bambins de donze à quatorze ans qui étaient versés au noviciat de Caluire. Tous avaient été séduits par le tricornet, la grande robe noire et surtout par le pain blanc.

Deux mois après leur arrivée, on les *trempe* dans l'encre, c'est-à-dire on assouvissait une partie de leur ambition en les couvrant de la fameuse robe de docteur!...

Mais bientôt l'ennui gagne ces enfants de la montagne; il ne peuvent se plier à cette discipline sévère, à ces moneries continues... Ils regrettent leurs bois, leurs ruisseaux, leurs montagnes, les nids 'et la verdure... Quels moyens on emploie alors pour les retenir!... Comme la *force* est ingénieuse!

N'importe, sur cent recrues trois ou quatre seulement prononcent des vœux... Ceux qui restent devaient être bien malheureux chez eux!

Les voici au noviciat, où l'on se préoccupe beaucoup plus d'en faire des hommes de prière et d'obéissance que de lettres et de science. Ils restent là jusqu'à l'âge de 18 ans, âge auquel ils sont lâchés dans l'enseignement...

Et ils enseignent... on sait comment!

Combien de temps, à Lyon, la *médecine* a été en vogue! Combien souvent les pères ont vu leurs enfants rentrer avec le bout des doigts enflés, avec des mains hors de service... Le *très-cher* Frère se gênait si peu pour appliquer des coups de lanier de cuir!

Et depuis, quelles ingénieuses imaginations!... Ici un Frère pose un banc sous la tête d'un enfant, un autre banc sous les pieds, le milieu du corps restant ainsi sans point d'appui; là, un autre Frère appointe une règle et laplante dans le gras des jambes de ses

élèves; à défaut de règle, un clou fait l'office; ailleurs, un élève est mis les bras en croix; lorsque la fatigue les abaisse, c'est à coups de règle qu'on les relève...

Et ce n'est que par hasard que les bourreaux tels que Quincandon, Melchior, *Supplice*, sont signalés... Tout se passe dans l'ordre et le silence.

Pour moi, je n'ai jamais compris la résignation et le mutisme des pères. Aussi n'ai-je pas confié mes enfants aux *Ignorantins* qui pour moi ne sont pas des hommes; car je n'aurais pas hésité à étrangler le misérable qui n'aurait su instruire mes enfants qu'en les torturant et... pis encore!

Les écoles mutuelles, dont je parlais au début de ma lettre, sont dirigées par des professeurs laïques, la plupart pères de famille et aimant les enfants. Dans ces écoles, il a été de tout temps expressément défendu de frapper les élèves.

Il m'est impossible de terminer sans adresser ici un témoignage de sincère reconnaissance à la phalange d'hommes généreux qui en a doté la ville de Lyon.

Car, c'est à eux que je dois le peu que je sais.

A.-G. FAYRE.

UNE LETTRE D'OBÉDIENCE MALE

Les congréganistes se mettent fort en colère quand on se permet de parler de leurs diplômes, et d'affirmer qu'ils n'en sont pas généralement pourvus.

Ils avancent, il est vrai, avec aplomb, que les frères sont munis de brevets qu'ils savent obtenir et que la lettre d'obédience *n'existe plus que pour les femmes*.

Voici pourtant d'après notre correspondant de Colmar, que nous remercions de sa communication, le texte même de la lettre d'obédience expédiée dernièrement à un frère de Marie, qui n'a pas cessé, nous l'espérons du moins de jouir de tous les attributs du sexe fort.

JMJ

Société de Marie.

OBÉDIENCE

A M

religieux de la Société de Marie, né le

Mon cher frère,

Je vous ai nommé et vous nomme par les présentes instituteur-adjoint dans notre établissement... pour y exercer vos fonctions sous l'autorité et la direction de Monsieur... directeur de l'établissement.

Aux termes de nos saintes règles, vous devez à votre chef respect et soumission.

Que l'auguste Vierge-Marie vous protège et vous assiste dans l'exercice des fonctions qui vous sont confiées!

Ebermunster, le

1870

Le Supérieur provincial.

Et après cela qu'ajouterons-nous?

L. STANDAERT.

Rédacteur du Progrès de Guebwiller.

A onze ans, j'étais élève à l'école des frères de Calais, de la congrégation fondée par J.-B. de La Salle. Je me souviens que dans la 5^e classe, la plus forte, on nous a donné un frère qui ne savait pas faire une division; je me souviens qu'un élève le corrigeait au tableau.

Je me souviens qu'un élève des Frères de Colmar s'est présenté un jour à l'imprimerie Decker comme apprenti avec les meilleurs certificats de ses professeurs. On le fit écrire sous une dictée de quelques minutes. Le pauvre enfant ne put reproduire qu'un amas confus de lettres et de mots bizarres, non-seulement sans ombre d'orthographe, mais même sans aucune espèce de sens. La pièce a paru dans le *Glaneur* du Haut-Rhin. Ah! par exemple, il savait par cœur son catéchisme; mais sans y comprendre un mot.

Que d'autres faits nous pourrions citer!

L. S.

Le Brick à Brack de la semaine

— Frère Priscianus, comment faut-il obéir?

— En tout, pour tout, sans raisonner, comme si Dieu lui-même commandait...

— Très-bien, mon enfant... Vous feriez donc tout ce que je vous ordonnerais?

— Oui, frère directeur, puisque vous êtes mon supérieur.

— Très-bien, mon enfant. Vous n'examine-

riez pas si votre supérieur a tort ou raison?... Abraham reçut de Dieu l'ordre de sacrifier son fils: c'était un fils unique. Il n'examina pas; il leva le fer pour l'égorger...

— A votre ordre, je ferais comme Abraham, fût-ce un frère, fût-ce mon père...

— Heureux vous êtes, mon fils, de si bien bien comprendre l'esprit de notre sainte règle?...

Nous avons connu un Frère qui aimait à réciter sa prière en latin....

Voici comment il récitait le *Pater*....

« Pater noster, cuiller in celi : saute festur nom in tuon : ar venia regnon tuon; fiar vantas tua secur a celo en terra. Panin nostron cotillanon da nobis ié, et debitor debitor nextra, secur ec nos debitorur ostris : et ne ninducar tetationon : selibra nos a malo. Amin. »

Nous connaissons une sœur institutrice qui a fait faire, dit-elle, son portrait à la *guerrytype*....

Elle a été guérie par la *méopathie* d'une *gastrique* et d'une *fièvre cébrale*....

Elle *abomine* les livres-penseurs!....

Pour nous comme c'est *douloureux*!....

On nous signale un ex-ignorantin qui s'est fait *courtier de messes*...

Il court la ville et la campagne... s'adresse à toute personne qu'il croit de taille à faire dire des messes...

Moyennant une légère rétribution il se charge de ce soin...

Puis, il s'en va trouver de pauvres prêtres de village, sur lesquels il bénéficie dans la proportion de trente centimes par messe...

Art de se créer des rentes, en faisant prier le bon Dieu au rabais!...

Temps employé aux exercices religieux dans les écoles des frères de la doctrine chrétienne à Paris :

8 h. 1/2 à 9 h. du matin, prière .	30 minutes
10 h. à 10. 5 m., prière	5 —
11 h. à 11 h. 5 m., prière	5 —
11 h. trois quarts à midi, prière .	15 —
1 h. à 1 h. et quart, prière . . .	15 —
2 h. à 2 h. 5 m. prière	5 —
3 h. à 4 h., catéchisme	50 —
4 h. à 4 h. et demie, prière . . .	30 —

Total . . . 165 minutes

Deux heures trois quarts sur six heures et demie de présence.

Ajoutez à cela :

Pendant trois ans au catéchisme, le jeudi, 2 h. Messe 1 heure et demie. Vêpres 1 heure.

J'ai vu un des ouvrages destinés à servir de prix aux élèves des *Ignorantins*...

Pour savoir ce qu'il contient, l'enfant n'a pas même besoin de savoir lire... les images parlent assez haut...

On y voit un arsenal hideux de chaînes, de fourches, de tenailles, de cœurs cadencés, de brasiers, de reptiles, de têtes qui surnagent dans les flammes, de monstres aux pieds de satire, aux cornes de bouc, qui sortent des murailles, des planchers et viennent garotter le mourant dans son lit...

Est-ce bien là un livre d'éducation?...

Comment l'enfant qui s'éveille à la vie au milieu de cet enfer payen, reviendra-t-il jamais de cette première impression de fé-tichisme, et de terreur?...

Il demeurera esclave le reste de sa vie...

Ou deviendra libre-penseur...

Les Ignorantins ont, à Paris, dans la rue des Francs-Bourgeois, une sorte de pensionnat clandestin, sous forme d'*hôtel garni*, avec un livre de police visé et paraphé tous les huit jours par le commissaire du quartier....

Ce *garni* est, en outre, un *centre de réunion* pour le soir....

On y joue, on y consomme des rafraichissements servis par des Frères....

Les pensionnaires s'y mêlent aux anciens élèves qui sont des visiteurs assidus, et....

Devinez!....

J. LEBRULÉ.

LES IGNORANTINES

Les Ignorantines sont précédés ou escortés dans nos villes et bourgades par des légions de béguines, sœurs grises, noires ou bleues, qui travaillent aussi à l'envi, dans leurs écoles, à l'abrutissement de la jeune génération, au triomphe de l'ultramontanisme...

En ce moment, nous avons le bonheur d'en posséder près de 60,000 qui enseignent plus de la moitié des jeunes filles françaises!...

Ces femmes noires, soit par la concurrence à bas prix, soit par des influences de confessionnal, et surtout par la haute protection d'une coterie toute-puissante, écrasent peu à peu nos établissements laïques...

Et pourtant nos institutrices laïques se sont préparées, par de longues études, à passer de sérieux examens et ont conquis, à force de travail, le brevet qui leur permet de tenir école...

Et leurs religieuses concurrentes n'ont qu'un titre conféré dans l'ombre, dont l'autorité civile n'a pu vérifier la valeur.

Ce titre, c'est un chiffon de papier imprimé portant la signature de la supérieure, et qui a reçu le nom de *lettre d'obédience*.

Cette *lettre d'obédience* tient lieu de tout aux bonnes sœurs; elle leur ouvre toutes les portes.

Dans les écoles, elle remplace le diplôme exigé par la loi...

Dans une excellente brochure, une institutrice d'un grand mérite, M^{lle} Daubié, raconte un trait caractéristique:

Une gardeuse de bétail, ne sachant pas lire, venait nous prier, nous enfant de huit ans, de lui apprendre son catéchisme.

Elle partit pour le couvent, et je ne pus revenir de mon admiration quand, l'année suivante, je vis mon ancienne élève métamorphosée en chère bonne sœur, nous traitant en protégée, et se préparant à aller, par privilège d'obédience, instruire les nations...

Décidément, l'Esprit-Saint avait passé par là.

On sait que dans les écoles de frères il n'y a pas un maître-adjoint sur dix qui ait son brevet, mais dans les écoles des sœurs, c'est bien pis, car, sur huit mille supérieures, il y en a plus de SEPT MILLE sans diplômes, et pour les sœurs-adjointes, la proportion des brevetées est à peine de une sur cent!...

La *lettre d'obédience*, leur robe noire aidant, leur tient lieu de science...

Aussi quelle science!...

Voici une lettre écrite par une religieuse maitresse d'école à ses parents. Rien n'y a été modifié, pas même l'orthographe...

« Cher papa, j'ai reçu votre lettre qui m'a fait un grand plaisir, j'étais très-contente d'apprendre que vous vous portiez bien.

Veillez me donner des nouvelles de ma sœur Anne et de ses enfants, et aussi comment mamant a trouvé belle la ville de Paris. Quant à vous écrire à mes sœurs de Paris, Cher papa, Veillez lui souhaiter de ma part une bonne et heureuse année à toutes et je les recommande bien de ne pas fréquenter de mauvaise compagnie et d'être toujours bien jantille de ne pas oublier le bon Dieu. Car nous ne recollerons au ciel que ce que nous aurons semé sur la terre en pratiquant les bonnes œuvres. Je vous écris quant à j'ai en retard si vous voulez venir me voir vous me ferai un grand plaisir. Cher parents, je fini ses quelques mots en vous embrassant toute la famille dans le cœur de Jésus.

« Votre affectionné fille

« Sœur X, sœur de la Providence. »

Naturellement leur enseignement est à la hauteur de leurs connaissances...

Notre confrère, Charles Sauvestre, possède une lettre des plus curieuses, qui a été donnée dernièrement comme *exercice français* par les sœurs de... (Ille et Vilaine) aux élèves du pensionnat qu'elles dirigent... On y raconte l'étrange vision d'une sœur qui, ayant visité le *purgatoire*, donne des renseignements précis sur cet établissement épuratoire. Il ressemble à un four à chaux... il y a des *cabinets particuliers*, etc., etc.

Dimanche dernier, le *Droit des Femmes* nous a signalé un couvent assez important de jeunes filles, tenu par les *bonnes sœurs*...

Or, savez-vous ce que ces institutrices font copier en ce moment à leurs élèves? — Je vous le donne en mille...

UNE LETTRE ÉMANANT DE DIEU MÊME...

Voici cette lettre:

PAROLES DE JÉSUS-CHRIST.

Cette lettre, écrite par Dieu en lettres d'or, fut trouvée près de Samariel, en Languedoc, avec une petite croix, laquelle fut trouvée et expliquée par un enfant de cinq ans, qu'on n'avait jamais connu, en ces termes:

Voiez ce Christ.

+

Je vous avertis que vous devez sanctifier le dimanche et les jours de fête en prières et ne pas travailler ces jours-là.

Si vous faites le contraire, vous serez maudits de moi, car vous saurez que j'ai donné six jours dans la semaine pour travailler et le septième jour pour vous reposer.

Assistez les malades, soulagez les pauvres dans leurs nécessités; en suivant ces règles, vos champs et vos bestiaux seront remplis de mes bénédictions; si vous ne suivez pas ces règles, malédiction sur vous et sur vos enfants!

Vous aurez la guerre, la peste et la famine, de grandes sécheresses et toutes sortes de maux qui vous marqueront ma colère.

Je vous enverrai des signes dans le soleil, des tremblements de terre et toutes sortes de malheurs.

Pour vous qui allez à ma gloire, vous honorez le vendredi et vous direz cinq *Pater* et cinq *Ave* en mémoire de ma passion et de ce que j'ai souffert sur la croix pour vos péchés; vous porterez cette

récitaient ces formules banales à l'usage des ministres de toutes les religions.

Tout à coup, quelques mots frappèrent sans doute les oreilles du malade, car il se souleva sur ses coudes et répondit d'une voix rauque et saccadée:

— Oh! oui, je me repens.... Je me repens d'avoir, il y a dix ans.... j'en avais vingt alors.... écouté un prêtre qui me disait comme vous: *Le bon Dieu vous réclame*...

Je me repens d'avoir abandonné ma vieille mère, devenue folle de douleur; mon père, mort de misère, quand ses bras débiles n'ont plus suffi à cultiver son champ; ma pauvre sœur, livrée par mon départ à la séduction, à la honte, au désespoir.... Oh! oui, je me repens!.... Je fais plus.... je me maudis....

Le confesseur avait relevé la tête; mais sa figure placide ne révélait aucun étonnement....

— Calmez-vous, mon fils, calmez-vous, ré-était-il d'un ton dolent....

— Que je me calme! reprit le malade, dont l'exaltation allait croissant. Mais vous ne savez donc pas que depuis dix ans ma vie est une torture, un supplice épouvantable! Vous ne savez donc pas ce que, à part le remords, on peut souffrir à élever des enfants.... quand on a renoncé au bonheur d'être père!.... Vous ne savez donc pas quelle frénésie sauvage, la vue, le contact de ces petits êtres peuvent éveiller dans un cœur fermé pour toujours au bonheur de se sentir battre dans une de ces petites poitrines, de l'animer; de lui transmettre le souffle, les palpitations, la vie qui l'étouffent!.... Vous ne savez pas qu'une caresse

lettre sur vous dans la plus grande dévotion et vous la donnez à tous ceux qui la demanderont, et ceux qui ne croient pas cette lettre qui est écrite de ma propre bouche, seront punis, au lieu que de la publier à ceux qui la demanderont seront bénis de moi, quand même ils auraient autant de péchés qu'il y a d'étoiles, ils vous seront tous pardonnés: bienheureux celui qui la copie et qui la porte sur lui.

Jamais le malin esprit ni le tonnerre le touchera et lorsqu'une femme portera en elle un enfant, elle sera promptement délivrée et elle expliquera ce que je vous envoie. Ayez bien confiance en Dieu le père éternel.

DIEU, 1870.

Voilà jusqu'à quel point la superstition est poussée chez ces *saintes filles*...

Voyez quelles épouses, quelles mères, quelles citoyennes on doit former avec de telles croyances!...

RODOLPHE AYMÉ.

A TRAVERS LES TRIBUNAUX

IGNORANTINS FRAPPEURS

Nous ne citerons que quelques jugements, et des plus récents.

S'il nous fallait faire l'histoire des *Ignorantins frappeurs* frappés à leur tour par la justice du pays, nous réclamerions non-seulement les seize colonnes de ce numéro, mais bon nombre d'autres numéros de *L'Excommunié*...

Quel gros volume à écrire, et aussi quelle énergie serait nécessaire pour tenir la plume jusqu'au bout...

Tout Lyon se rappelle encore les atrocités commises et les condamnations subies par les Ignorantins Melchior Ollivier, *Supplée*, Pirin ou Quicandon...

Passons donc sur ces tristes aventures d'enfants suspendus à d'énormes clous ou blessés à coups de bâton, de pierres ou de sabots...

Il n'y a pas bien longtemps que le tribunal de première instance de la Seine a condamné les Ignorantins Doyat et Mercier, l'un à quatre mois, l'autre à un mois de prison...

L'enquête avait révélé les traitements les plus cruels et les plus odieux...

L'un d'eux avait forcé un élève à faire, avec sa langue, une croix sur le siège des latrines... Il frappait les enfants à coups de manche à balais... Il en suspendait un par les pieds à une couronne de lit, de manière à rendre l'asphyxie imminente... Il lança un enfant avec une telle violence que la tête frappa le plafond et que le patient, en retombant, se blessa gravement sur le bord

enfantine peut porter au paroxysme et changer en dépravation, en rage, les aspirations naturelles, les forces comprimées d'un homme né pour être père et ne pouvoir l'être....

— Mon fils, au nom du ciel! calmez-vous, murmurait le confesseur....

— Mais le malade avait mis toutes ses forces dans cette exaltation suprême, et il reprit avec des intonations de plus en plus stridentes....

— Vous m'avez interrogé.... je réponds. Vous m'entendez.... Il faut que vous le sachiez, que cent fois, en proie au désespoir, je me suis roulé par terre, j'ai enfoncé mes ongles dans ma chair et l'ai arrachée par lambeau.... que cent fois j'ai songé à me venger de mon impuissance, en flétrissant la beauté, la candeur des chérubins qui m'entouraient.... que cent fois j'ai été tenté d'arracher leurs yeux si purs, si limpides, de meurtrir leur chair et de les étrangler pour suivre sur leurs membres délicats les convulsions de la douleur.... Voilà les crimes, les aberrations où m'a conduit l'observation des vœux que vous m'avez arrachés... Oh! soyez maudit!....

Le confesseur avait laissé passer la crise; expert en fait d'agonie, il comptait sur une réaction pour obtenir du malade une confession plus orthodoxe, et lui administrer une absolution définitive, seule chose importante pour lui....

Après quelques secondes de silence, il se pencha de nouveau sur le lit, et murmura d'une voix onctueuse:

— Mon fils, c'est le démon de la concupiscence qui vous livre son dernier combat et

d'une table... Le bourreau, au lieu de venir à son secours, le chassa brutalement hors de la classe, sans s'inquiéter de son état...

Autre condamnation plus récente...

C'est celle d'un Frère de la Doctrine chrétienne de l'école de Guyssart-sous-Jamet...

Coutumier du fait, il frappait cruellement les enfants confiés à ses soins, à l'aide du fameux instrument de torture appelé *sgnum*.... Il allait jusqu'à leur frapper la tête contre le sol....

Un jour, il se porta aux voies de fait les plus graves envers un enfant....

Savez-vous le crime effroyable de cet enfant?....

En passant près de son instituteur, ce jeune élève avait prononcé le mot *apostro- phe*!....

L'ignorantin a été condamné à trois mois de prison....

Nous avons sous les yeux l'affaire du Frère Similien, de Bagner-Morvan (11 avril 1869).

Cet Ignorantin, dont le vrai nom était Lefloch, avait adopté dans sa classe toute une catégorie de punitions révoltantes....

Il frappait les élèves à coup de *signal*, petit instrument en bois fort dur, le plus souvent en buis, et très-dangereux comme instrument de correction....

Il leur arrachait les cheveux et les *calotait* assez énergiquement pour laisser la trace et le souvenir de ses sévices....

Quelquefois il liait ses élèves deux à deux et dos à dos, les bras libres, et les laissait ainsi debout quatre à cinq heures, immobiles, et leurs gros sabots sur les épaules.

Un jour l'un de ces petits malheureux le pria de le détacher, parce qu'il n'en pouvait plus.... L'ignorantin prit alors un morceau de bois et le lui mit dans la bouche en forme de bâillon....

Un enfant, pressé du besoin de sortir et n'en obtenant pas la permission, lâcha de l'eau dans ses habits et mouilla ainsi le sol... L'ignorantin, d'un geste muet, impérieux, le fit approcher, le prit par la tête, et, selon un témoin, lui mit la figure dans l'urine....

Un autre élève n'avait pas su se servir des *commodités* d'une manière irréprochable... L'ignorantin crut le corriger très-ingénieusement en prenant un bois et lui portant des matières fécales à la bouche....

Enfin, les familles des enfants blessés et outragés firent entendre des plaintes....

Bref, le Frère Similien fut condamné à.... 100 fr. d'amende....

Ce n'est pas cher! G.-D. B.

(La fin au prochain numéro)

L'un des gérants: SAVIGNY.

Lyon, Association typographique — Bagard, rue de la Barre, 12.

FEUILLETON DE L'EXCOMMUNIÉ

MORT D'UN IGNORANTIN

La cellule était sombre!.... Au fond, sur un lit blanc s'agitait une forme noire....

Le Frère était vêtu pour mourir....

Contraste lugubre: suspendu au chevet, les pieds posés sur une tête de mort au rictus grimaçant, un grand christ d'ivoire se tortait sur une croix d'ébène....

Plus bas, une tablette, recouverte d'un linge, supportait un bénitier, une branche de buis, et une petite lampe dont les lueurs étranges imprimaient des oscillations fantastiques aux objets environnants....

Le mourant râlait, d'un râle violent, convulsif, comme si son corps, frappé dans toute la force de la jeunesse, se fut rebellé contre la mort....

Sa face livide avait une expression terrifiante d'angoisse, de désespoir, et un feu sombre jaillissait de ses prunelles, si profondément enfoncées dans leur orbite qu'on eût songé, en les voyant, à une lampe dans un souterrain....

Un autre homme, vêtu de noir, le corps légèrement penché, la tête inclinée, se tenait immobile devant le lit.

C'était le confesseur.... Son œil terne et froid suivait avec indifférence les derniers tressaillements de l'être étendu devant lui... Il en avait tant vu!.... tandis que ses lèvres

tente son dernier effort pour vous ravir le fruit de vos sacrifices; mais songez, mon fils, que Dieu vous attend pour vous récompenser au centuple de ce que vous avez fait pour l'amour de lui....

Ces derniers mots n'étaient pas achevés que l'agonisant s'était redressé, avait jeté ses mains décharnées sur les épaules du prêtre, et l'attirait à lui en murmurant sourdement....

— Dieu?... Et si je ne le trouve pas, ce Dieu que vous m'avez promis.... ce vautour qui a dévoré mon cœur dans ma poitrine... s'il n'existe pas!.... s'il m'échappe!....

Et ses mains crispées cherchaient instinctivement un objet à serrer, à tordre, à briser....

— Au secours! hurla le confesseur qui les sentit autour de son cou....

Ce cri acheva d'exaspérer le moribond, qui serra plus fort et poursuivit d'une voix qui n'avait plus rien d'humain....

— Non! point de secours!.... Je prends ta vie.... comme on m'a pris la mienne.... Je la veux.... Je l'emporte.... et malheur à toi.... Malheur à vous.... si je ne le trouve pas ce Dieu que vous m'avez promis; je... je vous.... étrangle.... tous....

Ce furent ses dernières paroles.... un spasme suprême raidit ses mains, et le confesseur s'affaissa sur le lit....

Une heure plus tard, quand les Frères inquiets du long silence qui régnait dans la cellule du malade, entrèrent à la porte, ils reculèrent d'horreur à la vue de deux cadavres dont l'un tenait l'autre étroitement embrassé....

R. STERNE.